gés. Sous l'immense coupole lancée dans les airs par le génie de Michel-Ange, dans ce temple peuplé de saints de toutes races, majestueux comme Dieu, vaste et grandiose comme l'Eglise, une foule émue, enthousiaste, palpitante, où tous les rangs étaient confondus, se tenait debout. Et soudain de cent mille poitrines un chant religieux et grave monta vers la voûte sonore, vibrant comme une explosion de foi et jetant au ciel, en des notes d'une indicible puissance, l'allégresse attendrie de tout un peuple. Je fus touché jusqu'aux larmes. Ce n'était pas une illusion. Ce qui éveillait les échos de l'antique Basilique et ce qui retentissait au foyer même de Rome chrétienne, c'était bien un air de chez nous, c'était vraiment un cantique français. Cet hymne émouvant en appela deux autres toujours chantés avec le même élan et toujours modulés dans la langue de Jeanne. Un frisson d'orgeuil passa en tout mon être; je me sentis fier de mes origines; et, mieux que jamais, je compris que, dans l'Eglise du Christ, toutes les langues ont droit de cité et que toutes sont agréées de Celui qui, en créant les nations, leur inspira le patriotisme et leur commanda la loyauté.

Soyons justes, Messieurs, et soyons condescendants comme l'Eglise elle-même.

Les races baptisées par saint Rémi, saint Augustin et saint Patrice portent sur leurs fronts assez de gloire et dans leurs traditions assez de souvenirs mémorables pour se témoigner un mutuel respect, pour s'accorder une confiance réciproque, pour s'unir et pour fraterniser dans la profession d'une même foi, dans la pratique et la diffusion d'un même Evangile.

L'AVENIR ET LA SURVIVANCE DE NOTRE LANGUE.

Discours de M. Henri Bourassa au Congrès.

> *Que la langue française conservée par nous, Français d'Amérique, au lieu d'être un élément de discorde, entre les deux grandes races, devienne au contraire le véhicule des plus belles et des plus nobles pensées, des pensées généreuses, des pensées d'union par lesquelles Anglo-Canadiens et Canadiens français, Saxons et Celtes sauront faire triompher dans la partie nord du continent américain les meilleures traditions des deux grandes nations qui ont donné naissance à la patrie canadienne.* — (M. H. Bourassa, 28 juin 1912.

J'ai peine à croire que les organisateurs de ce magnifique congrès n'aient pas eu une arrière pensée de prudence lorsqu'ils ont choisi pour moi un sujet confiné dans la région de l'avenir, afin de m'empê-